

LA MUSIQUE<sup>1</sup>  
EXPLICATION DE TEXTE

LXIX<sup>2</sup>

LA MUSIQUE

La musique souvent me prend comme une mer!  
Vers ma pâle étoile,  
Sous un plafond de brume ou dans un vaste éther,  
Je mets à la voile;

5 La poitrine en avant et les poumons gonflés  
Comme de la toile,  
J'escalade le dos des flots amoncelés  
Que la nuit me voile;

10 Je sens vibrer en moi toutes les passions  
D'un vaisseau qui souffre;  
Le bon vent, la tempête et ses convulsions

Sur l'immense gouffre  
Me bercent. D'autres fois, calme plat, grand miroir  
De mon désespoir!

Le sonnet intitulé La Musique était l'avant-dernier de Spleen et Idéal dans l'édition de 1857 et précédait immédiatement La Pipe. Cette place éclaire pleinement la portée de La Musique. La Pipe exprime le charme et le pouvoir de guérison du tabac tandis que La Musique nous montre la force de libération de la mer sur l'âme désespérée. L'édition de 1857 se terminait par un poème qui ne nous laisse pas l'impression pessimiste et douloureuse de la fin de La Musique.<sup>3</sup> Pourquoi Baudelaire a-t-il changé l'ordre des poèmes? Il est difficile d'y répondre et il semble plus important d'étudier le rapprochement de La Musique avec le titre du recueil, Spleen et Idéal.

Baudelaire nous dit dans Mon Coeur mis à nu pourquoi il s'est intéressé à la mer et à la musique. "Pourquoi le spectacle de la mer est-il infiniment et si éternellement agréable: Parce que la mer offre à la fois l'idée de l'immensité et du mouvement."<sup>4</sup> Un peu plus tard il ajoute que "la musique donne l'idée de l'espace."<sup>5</sup> On peut faire un rapprochement de La Musique avec le poème en prose, l'Invitation au voyage, où Baudelaire parle "de la mer qui est l'infini."<sup>6</sup>

Le thème du voyage et de l'inconnu nous frappe beaucoup plus dans La Musique que dans l'Homme et la Mer, poème XIV dans la troisième édition. Il semble que le gouffre dans La Musique soit plus sombre et plus profond. Inquiet et oscillant, Baudelaire cherche à apaiser son coeur en partant pour un voyage vers l'infini, peut-être à la recherche d'îles enchantées. Le thème des abîmes sans fin et des pays exotiques est un des thèmes chers aux romantiques mais Baudelaire lui donne de nouvelles dimensions. Il ne s'agit pas seulement du goût de l'inconnu et de l'attrait du gouffre mais du charme magnétique de l'infini et du mystère.<sup>7</sup>

Du point de vue du ton La Musique ressemble à Recueillement. Tous les deux sont des "mood poems." Dans Recueillement le poète choisit des mots et des sons qui contribuent à créer une atmosphère de méditation. Le but du poète dans La Musique est d'exprimer les effets de la musique par la vision poétique qu'il a de la mer. Il explique donc l'abstrait par le concret. Il établit une correspondance profonde entre l'ouïe (la musique) et la vue (la mer).

La composition de ce poème est originale. Le thème principal apparaît au premier vers et puis est développé jusqu'à la fin du poème. Les deux points d'exclamation représentent deux pôles entre lesquels le poète s'imagine un voyage sur une mer de musique. Baudelaire ne ménage aucune coupure à l'intérieur du poème, ce qui renforce l'unité du fond et de la forme et contribue à créer l'impression de rapidité. La fin du poème semble suggérer un retour à l'ennui. Mais peut-être la conscience de l'ennui reste-t-elle toujours dans l'esprit du poète qui réussit parfois (par moyen de la

musique, du tabac, etc.) à dominer sa conscience du mal et de son ennui. Donc le voyage poétique représenterait une sorte de domination de courte durée par moyen artificiel (la musique). Par la contemplation de presque n'importe quel objet (bateau, odeur, etc.) et par l'effort de l'immobiliser et de le faire revivre en d'autres termes que réels le poète échappe à son ennui pour le moment.

Quelles sont les sources du poème? La maladie, les excitants et les drogues ont aiguisé la sensibilité et les sens de Baudelaire. M. Prévost suggère que Baudelaire a longuement rêvé en mer au cours de son grand voyage autour de l'Afrique. "Le roulis, qui agit si vivement sur le souffle, l'a rendu attentif au rythme de la mer, parfois confondu avec lui."<sup>8</sup> Il y a une autre sensation qui se dégage de ce poème. Couchés depuis longtemps nous devenons insensibles au contact de notre couche et au poids de notre corps. Nous ne sentons plus que le mouvement de notre souffle. Nous croyons nager, plonger, être bercés comme par des vagues. On trouve un motif semblable dans Der fliegende Holländer de Wagner. Beethoven est le titre original selon M. Austin. Il est vrai que Beethoven et Wagner aussi ont beaucoup influencé Baudelaire. "Beethoven a commencé à remuer les mondes de mélancolie et de désespoir incurable amassés comme des nuages dans le ciel intérieur de l'homme."<sup>9</sup> La Mer, un morceau impressionniste, composé par Debussy vers 1903, naît sans doute d'une coïncidence.<sup>10</sup> Debussy crée une impression semblable de vaste et d'infini.

La forme structurelle est compacte. Il s'agit d'un sonnet composé de deux quatrains et de deux tercets. D'habitude les rimes sont embrassées pour les quatrains et il y a cinq rimes différentes en tout. Cependant les rimes des quatrains dans la Musique sont croisées et il y a six rimes différentes: abab cbc b ded eff. L'alternance de vers de douze syllabes et de cinq syllabes rend un effet esthétique et artistique qui fait sentir la puissance de la mer et de la musique.<sup>11</sup> Pour démontrer au moyen des sons la tension du souffle ou le sommet de

la vague, le poète a choisi des rimes masculines à la fin des vers de douze syllabes: "mer," "éther," "gonflés." Etant plus douces et plus longues les rimes féminines des vers de cinq syllabes mettent en relief le relâchement des flots: "toile," "voile," "souffre." Le poème comprend deux rimes suffisantes, [er] et [e] et quatre rimes riches, [wall] [sjs], [ufr] et [war]. Le poème est très riche en images et en comparaisons. Au premier tercet se trouve un bon exemple d'onomatopée. Par l'emploi du [s] dans "passion," "vaisseau" et "souffre," le poète nous fait entendre le son doux des flots contre le vaisseau. L'onomatopée et le rythme de vers sept impliquent la proximité de la mer. Laissons suivre le mouvement des vagues: le dos des flots a mon celés. La combinaison [f/e] dans "gonflés" imite d'une façon précise la dilatation d'un ballon ou des poumons. Une lecture à voix haute précise ces effets où la forme et le fond sont étroitement liés.

Une des beautés de ce poème, c'est le mouvement créé par la longueur des vers. Ce mouvement est régulier du premier vers au dixième vers. Il existe une alternance des vers de douze syllabes et de cinq syllabes et une césure après la sixième syllable. Cette longueur traduit le souffle animé ou ralenti et le mouvement de hausse et de baisse des flots.

12 5 12 5 . Il faut plus de temps pour monter les flots que pour les descendre. Au deuxième quatrain l'enjambement (même s'il est faible) crée une impression de rapidité à la baisse. C'est-à-dire, une fois que l'on est au sommet d'une vague ou que l'on a aspiré, il est difficile de ne pas continuer.

La régularité du mouvement des deux quatrains s'arrête ainsi que celle des poumons. C'est ce qui arrive quand on joue à respirer profondément sans autre exercice. Une angoisse légère laisse la poitrine diminuée et close à la fin du souffle.<sup>12</sup> Le poète respire de nouveau avec effort. Les deux tercets rendent bien cette impression d'un soupir irrégulier qu'exprime le poète inquiet. C'est comme si le poète coupait ce halètement, ou ce rythme, tout d'un coup et puis le reprend. On dirait "jerky" en anglais. On remarque aussi que les vers enjambés de cinq syllabes (aux vers dix et douze) prolongent les alexandrins. Mais au vers treize des coups brisent et

font haleter l'alexandrin. On a l'impression que le poète n'en peut plus.

Le style se caractérise par un vocabulaire riche, poétique et imagé et le choix des mots communique aussi la vision océane. L'étoile est pâle non seulement parce qu'il fait de la brume mais parce que le poète est victime d'un esprit inquiet. Le ton du poème entier est personnel et abstrait. Le poète se dirige vers "son" étoile et non pas n'importe quelle étoile. L'usage de "l'éther" au vers trois semble être poétique au lecteur de nos jours.<sup>13</sup> Comme présymboliste Baudelaire fait parfois des allusions aux objets sans nous dire d'abord ce dont il s'agit. Par exemple, après avoir annoncé le décor, la mer, il laisse entendre par "je mets à la voile," "la toile" et "j'escalade ..." qu'il se trouve dans un vaisseau. Mais il ne mentionne le mot "vaisseau" qu'au vers dix. La comparaison "comme de la toile" rappelle la voile enflée du vaisseau. Quand le poète parle de la nuit, on se demande s'il pense à l'idéal et à la consolation comme dans Recueillement ou au spleen comme dans Réversibilité. L'image de la nuit paraît au vers huit avant la transition du mouvement calme et régulier au mouvement irrégulier des tercets. L'expression "calme plat" est mieux choisie que simplement "le calme," la variante de l'édition de 1857, pour traduire le repos absolu des vents sur la mer. Le vocabulaire du vers sept est aussi préférable d'un point de vue esthétique en comparaison avec le même vers de l'édition de 1857, "Je monte et je descends sur le dos des grands monts/ D'eau retentissante." Au vers sept Baudelaire se sert de son imagination en disant qu'il "escalade le dos des flots." Il accentue le mouvement rapide d'une vague à une autre comme s'il sautait par-dessus un mur de clôture.<sup>14</sup> Les deux derniers vers sont un peu vagues à cause de la syntaxe incomplète. En prose on dirait sans doute que "d'autres fois, un calme plat ... me berce."

Avant de terminer l'analyse stylistique il vaut la peine de faire une comparaison du vers dix avec le poème

XV des Fusées.<sup>15</sup> Baudelaire trouve un charme infini et mystérieux dans la contemplation d'un navire, et surtout d'un navire en mouvement à cause de la régularité. De cette contemplation se dégage "l'hypothèse d'un être vaste, immense, compliqué, mais eurythmique, d'un animal plein de génie, souffrant et soupirant tous les soupirs et toutes les ambitions humaines."<sup>16</sup>

Baudelaire a réussi à démontrer la correspondance entre la mer et la musique. Le poème est un chef-d'oeuvre quant à l'unité de forme et de fond. Baudelaire y reprend les thèmes du mal et du voyage, thèmes principaux dans les Fleurs du Mal et en particulier dans la partie intitulée Spleen et Idéal. Au début du poème le mouvement rapide exprime les sentiments du poète libéré par la mer. Mais à la fin les vers sont coupés pour signaler que la mer reflète aussi le dégoût de la vie. L'état d'âme et la vision se rencontrent dans le symbole de la mer. On sent même le mysticisme à travers des images comme "brume," "vaste éther," et "pâle étoile." L'essentiel de La Musique, c'est d'en saisir le mouvement et les techniques poétiques.

#### NOTES

<sup>1</sup>Explication de texte soumise au Dr. Robert Neely de l'Université du Kansas, le 16 mars 1966.

<sup>2</sup>Le poème est tiré de Charles Baudelaire, Oeuvres complètes, Bibliothèque de la Pléiade (Paris: Gallimard, 1961), p. 65.

<sup>3</sup>Charles Baudelaire, Les Fleurs du Mal, éd. Antoine Adam (Paris: Garnier, 1961), pp. 358-359.

<sup>4</sup>Oeuvres complètes, p. 1290.

<sup>5</sup>Ibid., p. 1296.

<sup>6</sup>Ibid., p. 255.

<sup>7</sup>Lina Ajello, La Poétique de Baudelaire (Palermo: Pezzino, 1947), p. 665.

<sup>8</sup>Jean Prévost, Baudelaire, Essai sur l'inspiration et la création poétiques (Paris: Mercure de France, 1953), p. 283.

<sup>9</sup>Lloyd James Austin, L'Univers poétique de Baudelaire (Paris: Mercure de France, 1956), pp. 278-279.

<sup>10</sup>Dans le Musical Masterworks de David Ewen (New York: Arco, 1954), p. 193, on trouve une citation de Debussy que l'on aurait pu attribuer à Baudelaire. "Here I am again with my old friend the sea," dit-il à un ami, "always beautiful. It is truly the one thing in nature that puts you in your place; only you do not sufficiently respect the sea."

<sup>11</sup>Cf. Verlaine, l'Art poétique, en ce qui concerne l'emploi de l'impair au dix-neuvième siècle. "De la musique avant toute chose, / Et pour cela préfère l'Impair."

<sup>12</sup>Prévost, p. 284.

<sup>13</sup>Dictionnaire de la langue française, éd. Littré (Paris: Pauvert, 1956), III, p. 1117, "2<sup>o</sup> Chez les modernes, l'air le plus pur et le plus dilaté, celui qui est dans les régions supérieures de l'atmosphère. Par extension, les espaces célestes."

<sup>14</sup>Ibid., "escalader," III, p. 1010, "2<sup>o</sup> passer par-dessus un mur de clôture."

<sup>15</sup>Baudelaire, Oeuvres, p. 1261.

<sup>16</sup>Ibid.